

"On risque facilement de se faire Genevoise..." : Parcours genevois d'une étudiante polonaise : Alina Szeminska à l'Institut Jean-Jacques Rousseau

Autor(en): **Latala, Renata**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **25 (2018)**

Heft 1: **Attraktive Orte zur Aufnahme ausländischer StudentInnen =
Accueillir l'étudiant.e étranger.ère**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«On risque facilement de se faire Genevoise...»

Parcours genevois d'une étudiante polonaise: Alina Szeminska à l'Institut Jean-Jacques Rousseau

Renata Latała

«Si on veut rester attaché à sa patrie, il ne faut pas rester trop longtemps à l'Institut, car on risque facilement de se faire Genevoise pour pouvoir rester toute sa vie dans cette atmosphère de travail, de gaieté, de fraternité.»¹ L'auteur de ces lignes, inscrites au *Livre d'or des élèves* de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, est Alina Szeminska, étudiante polonaise. Après avoir achevé sa formation en novembre 1931, elle saisit sa plume pour laisser une trace de son passage. Elle donne quelques informations personnelles, joint sa photo et gribouille au crayon noir un dessin d'allure caricaturale représentant sa propre personne dont les larmes se déversent dans un lac. Dans les quelques lignes qu'elle laisse là, elle confie encore son désir que les liens forts qui unissent l'Institut à la Pologne se poursuivent, et surtout elle note, avec quelque malice, qu'elle espère ne quitter l'Institut que «provisoirement».

Le *Livre d'or* est assurément une source intéressante pour toute première approche de cet univers étudiantin qui régna à l'Institut Rousseau dans l'entre-deux-guerres.² Fondé à Genève en 1912 tout d'abord en tant qu'institution privée, puis transformé en 1929 en Institut universitaire des sciences de l'éducation, cet institut est alors l'un des lieux européens privilégiés de formation et de recherche pour les futurs pédagogues et psychologues.³ Il est ainsi marqué par une forte présence d'étudiants étrangers. Par-delà les informations partielles que sont les quelques données personnelles et les bouts de souvenirs confiés au *Livre d'or*, ce registre constitue une première porte, un point d'ancrage privilégié, pour se lancer dans la reconstruction biographique de ces différents parcours étudiantins.⁴

Toujours est-il que, parmi ces étudiants, mais aussi ces enseignants, pédagogues et chercheurs de passage – dans leur majorité des femmes⁵ – qui viennent là pour une formation régulière ou pour suivre des cours d'été, tels qu'ils se reflètent dans le *Livre d'or*, Alina Szeminska captive d'emblée par son côté ludique, son sens de l'humour et sa liberté de ton. Derrière ces notations, se dévoile, à première lecture, sa bonne intégration à l'Institut. Et cette première impression se renforce encore au miroir des nombreuses photographies conservées dans le Fonds général des Archives de cette école, qui ont capturé divers instantanés des activités de

313

Alina Szeminska
Nationalité : Polonaise
Adresse : Varsovie. Szopna 1 m. 16

Sans { Entrée : Octobre 1928 (Je ne suis pas sûre que j'ai mis
à longtemps pour faire le diplôme, j'ai fait des très
"grandes" choses)
Sortie : Novembre 1931 (j'espère prochainement.)

Mon caractère (pensée égoïste) me rend difficile
d'exprimer sur cette feuille blanche toute les idées
noires qui me vient à l'esprit à ce moment tragique
de quitter cette maison. Si on veut rester attaché
à sa patrie il faut pas rester trop longtemps
à l'Institut, car on risque facilement de
se faire Genevoise pour ne pas rester toute
sa vie dans cette atmosphère de travail, de
gaîté, de fraternité! Comme sont nées les paroles
de notre chanson: "Oh les beaux temps, on ne
vous oubliera jamais!" Et puis on revient,
on se rendit! Surtout que le lien entre l'Institut
et Pologne est assez fort, pour qu'on puisse
espérer d'organiser un prochain camp à
Varsovie! Donc pas adieu - mais au
Revoir!

Alina Szeminska.

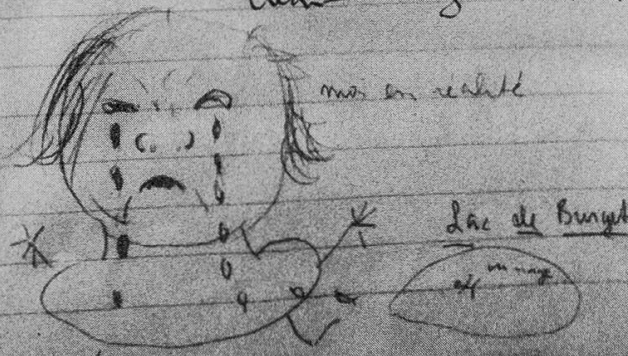


Fig. 1: Alina Szeminska inscrite dans le «Livre d'or», novembre 1931. (AIJJR, Fonds général, Livre d'or des élèves II)

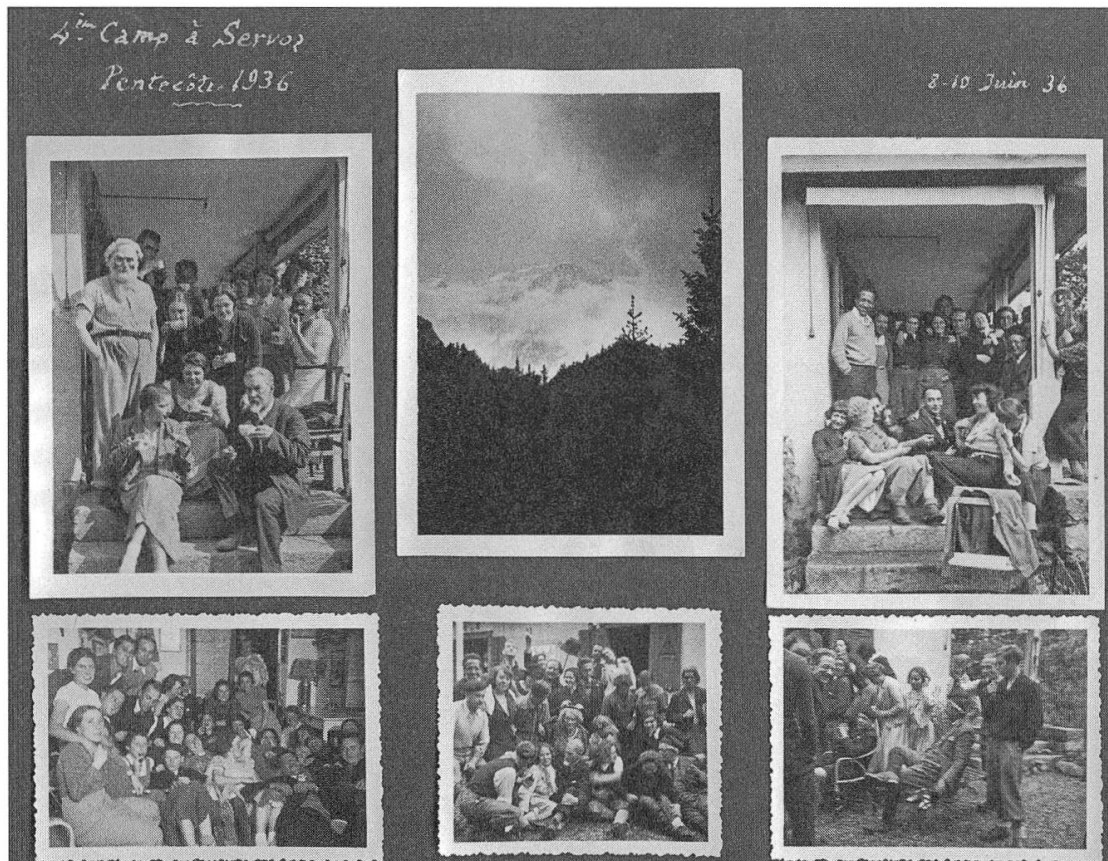


Fig. 2: Une page d'album d'Edouard Claparède: 4^e Camp à Servoz. Pentecôte 1936. 8-10 juin 1936. (AIJIR, Fonds général, Album Claparède III)

l'institut d'alors. Ces photographies, soigneusement recueillies à l'époque par Edouard Claparède dans ses albums,⁶ témoignent de cette ambiance familiale, dans ce microcosme international qu'est l'Institut, où la passion du travail s'accompagne de la passion de la vie, où les contacts informels entre étudiants et professeurs sont grandement valorisés. Alina Szeminska y apparaît fréquemment. De fait, ces deux sources évoquées ci-dessus nous invitent à découvrir de plus près le parcours de cette étudiante polonaise.

Née en 1907 à Varsovie, Alina Szeminska⁷ partit à l'étranger pour poursuivre sa formation universitaire après son baccalauréat. Elle s'orienta vers la psychologie qu'elle étudia tout d'abord à Berlin sous la direction de Wolfgang Köhler, pour venir finalement à Genève, à l'Institut Jean-Jacques Rousseau de 1928 à 1931.⁸

De cette époque, Szeminska restera fortement marquée par la personnalité d'Edouard Claparède (1873–1940),⁹ l'un des fondateurs de l'Institut et figure incontournable de l'éducation nouvelle, de la recherche psychopédagogique et de la pédagogie expérimentale.¹⁰ C'est lui aussi qui donna, dès le début à l'Institut,



Fig. 3: Vers la Gabiule, 24 juin 1936. Edouard Claparède, Alina Szeminska (au centre), Valentine Piaget et Bärbel Inhelder. (AIJJR, Fonds général, Album Claparède III)

son caractère familial, l'ouvrant aussi aux nombreux étudiants et collaborateurs d'aires nationales et culturelles différentes.

Toutefois, ce fut Jean Piaget (1896–1980),¹¹ ce scientifique à multiples facettes, biologiste, philosophe, psychologue, sociologue, qui eut une influence fondamentale sur le parcours scientifique d'Alina Szeminska. Il ne laisse aucun doute que Jean Piaget, qui entama sa collaboration avec l'institut en 1921, tout d'abord en tant que chef de travaux, par l'importance de ses recherches en psychologie du développement de l'enfant, devint l'une des figures de proue de l'institution. Sa nomination en 1929 en tant que professeur d'histoire de la pensée scientifique à l'Université de Genève coïncida avec les années de réorganisation de l'Institut Rousseau,¹² désormais rattaché à l'université, ce qui lui procura une meilleure reconnaissance dans le milieu universitaire. Piaget, qui prit la codirection de l'Institut avec Claparède et Pierre Bovet en 1933, est certainement une figure emblématique de la nouvelle orientation que prit cette école vers la spécialisation et la professionnalisation de la formation.¹³ Sa contribution scientifique eut assurément un impact fondamental sur la transformation de la recherche empirique au sein de cette institution et renforça le statut de la psychologie dans les débats pédagogiques internationaux.

Pour appréhender ce que fut l'Institut à l'époque des études de Szeminska, le *Livre d'or* représente un apport important. Il fournit plusieurs informations permettant

de tracer une cartographie de cette communauté estudiantine fréquentant l'Institut, fortement marquée par une présence internationale. De fait, Alina Szeminska y croisa nombre de ses compatriotes.¹⁴ Si l'attraction dont jouissait l'institut parmi ces étudiantes et ces étudiants polonais s'explique en partie par la qualité de ses travaux d'expérimentation pédagogique et par son engagement scientifique et militant pour le renouvellement de l'éducation, il n'en demeure pas moins que la manière même dont fonctionnait l'institut joua aussi considérablement en sa faveur. Son inscription dans l'environnement genevois (ses connexions avec le Bureau international d'Education, l'Ecole internationale, la Maison des Petites) et son caractère familial influencèrent la façon dont furent accueillis les étudiants et facilitaient leur présence au sein de l'école genevoise. Mais force est de constater que cette place privilégiée de l'Institut Rousseau dans la géographie de la pérégrination estudiantine polonaise s'explique aussi par des liens forts qui existaient avec Genève au sein du mouvement pédagogique polonais, tant sur le plan individuel qu'institutionnel, et était encore favorisé par l'engagement du Gouvernement polonais en faveur de la rénovation du système éducatif et l'internationalisation des idées nouvelles. L'Etat polonais fut parmi les membres fondateurs, avec Genève, l'Equateur et l'Institut Rousseau, qui créèrent en 1929 le Bureau international d'Education (BIE) en tant qu'organisation intergouvernementale.¹⁵ Le Gouvernement polonais soutint aussi vivement les collaborations scientifiques et les échanges estudiantins par une politique de subsides et de bourses. La lecture du *Livre d'or* de l'institut permet de dresser un premier inventaire de ses bénéficiaires.

Il ne fait aucun doute que cette période d'études laissa son empreinte sur Alina Szeminska, comme nous le laissent entrevoir les lignes qu'elle traça dans le *Livre d'or* avant de quitter l'institut. Visiblement, ce cru genevois, tant sur le plan humain qu'intellectuel, dut enivrer Szeminska car, après une année passée en Pologne, elle revint à Genève. Aussitôt elle se lança, à partir du semestre d'hiver 1932–1933, dans la préparation de son doctorat en pédagogie (psychologie du développement) sous la direction de Jean Piaget.¹⁶ Une riche documentation (rapports de la direction de l'école conservés aux Archives de l'Institut Rousseau, protocoles de recherche et d'observation conservés aux Archives Jean Piaget) permet de suivre de près la trajectoire scientifique de Szeminska et révèle aussi sa parfaite insertion professionnelle et humaine au sein de l'institut. On y découvre que, durant les années 1932–1939, Alina Szeminska, à titre d'assistante bénévole, participa activement aux programmes de recherche en développement de l'enfant dirigés par Piaget au sein de l'institut, notamment à ceux portant sur les quantités, le nombre, le temps, l'espace. Elle-même orienta ses recherches vers les opérations mathématiques, sur le raisonnement mathématique chez l'enfant, et prit en charge de nombreux travaux d'étudiants qui participaient aux expériences qu'elle-même élaborait

Fig. 4: Photographie de groupe lors du camp de juillet 1933, avec au premier plan Claparède et Piaget, et Szeminska en tout arrière-plan, à gauche. (AIJJR, Fonds général, Album Claparède III)



en grande partie.¹⁷ Avec d'autres chercheuses et collaboratrices qui entouraient Piaget (Bärbel Inhelder, Edith Meyer), elle fit rapidement partie de ce «premier véritable corps intermédiaire de l'Institut»,¹⁸ qui prenait en charge la formation des étudiants et mettait en place une série d'expériences dans le cadre des programmes de recherches. Il n'en reste pas moins que la situation économique de Szeminska était assez précaire. Il semble, et c'est ce qui se dégage de quelques lettres, que Piaget lui-même chercha à trouver pour Alina Szeminska une situation plus décente, en essayant de faciliter son intégration professionnelle à Genève et en entreprenant des démarches auprès du Gouvernement polonais pour lui fournir un poste au sein du BIE dont il avait alors la direction.¹⁹

Ce temps d'études rigoureuses et de travail intense était entrecoupé par des moments de divertissement et des excursions, des escapades à la montagne dont témoignent de nombreuses photographies des années 1930. L'on retrouve Szeminska dans ces moments informels aux côtés de Piaget, de Claparède et de leurs collaborateurs ainsi que des étudiants. L'Institut était assurément un lieu où se créaient des échanges et où naissaient des amitiés.

Dans ce corpus documentaire, qui permet de reconstituer le parcours genevois d'Alina Szeminska, une source inestimable est certainement sa correspondance privée avec Jean Piaget. Les lettres de Szeminska, déposées aux Archives Piaget à Genève (celles de Piaget à ce jour n'ont pas été retrouvées), non encore classées,

nous situent sur le plan des relations informelles qui se créent entre un professeur et une étudiante qui devient sa plus proche collaboratrice. On y découvre là une femme passionnée par la recherche, très créative et pleine d'enthousiasme. Les confidences faites à Piaget nous laissent voir que, pour Alina Szeminska, ces années genevoises furent des années lumineuses, capitales dans la construction de sa pensée et de sa personnalité. Ces échanges permettent aussi de deviner les grands espoirs que Piaget mettait en sa collaboratrice. Somme toute, il est bien certain que ces lettres, qui nous font pénétrer dans cette amitié intellectuelle, méritent d'être analysées d'une manière approfondie.

Toujours est-il que les différents documents cités plus haut laissent entrevoir que le travail de Szeminska prit vite de l'ampleur au sein des projets piagétien et que la jeune femme devint une personne incontournable à l'Institut. Il est noté par exemple, dans le rapport de la Direction de l'école pour l'année 1935–1936: «M^{lle} Szeminska a bien voulu nous renouveler sa précieuse collaboration. Il est difficile de dire le nombre et la qualité des travaux qu'elle a dirigés et le nombre d'élèves qu'elle a aidés depuis sa nomination.»²⁰ Et son départ pour la Pologne en août 1939 fut fortement remarqué, comme le mentionne la Direction de l'institut dans son rapport annuel: «L'enseignement de la psychologie de l'enfant s'est poursuivi normalement, [...] mais l'absence de M^{lle} Szeminska s'est fait cruellement sentir. Nous avons, une partie de l'année, espéré pouvoir la faire revenir et, dans cet espoir, n'avons point nommé d'assistante pour la remplacer, mais il a fallu se plier aux réalités.»²¹ Finalement, ces années d'observations et d'expériences menées par Szeminska auprès de Piaget aboutirent à la publication, en 1941, de l'ouvrage *La genèse du nombre chez l'enfant*, qui constitue un tournant dans l'évolution de la psychologie expérimentale du développement. Cette première étude expérimentale sur les opérations concrètes de quantité chez l'enfant reste une œuvre de référence, comme en témoignent ses rééditions, ses traductions et ses prolongements.²²

La collaboration avec Piaget et les contacts avec l'Institut, interrompus brusquement par la Guerre mondiale, maintenus en sourdine au gré du contexte politique changeant de l'après-guerre,²³ très contraignant pour Szeminska restée en Pologne communiste, fut heureusement renouée à la fin des années 1950. Coordinatrice de travaux de recherche et, depuis 1956, professeure assistante à l'Université de Varsovie,²⁴ Szeminska chercha à introduire les modèles occidentaux de psychologie du développement et en particulier à faire connaître les travaux de Piaget.²⁵ La présence de Szeminska dans le milieu psychologique de Varsovie, dans ces années-là, fut un maillon important pour relancer les contacts avec le psychologue genevois et pour déverrouiller les échanges. De fait, se dessinèrent aussi quelques projets de collaboration avec l'Université de Varsovie et quelques étudiantes polonaises purent ainsi venir à Genève.



Fig. 5: Photographie de groupe à Troinex, juin 1933, avec au premier plan Szeminska, et en arrière-plan, à gauche Jean Piaget. (AIJIR, Fonds général, Album Claparède III)

L'ouverture qui s'opéra permit aussi à Alina Szeminska de participer ponctuellement aux travaux et aux recherches menés par Piaget à Genève au sein du Centre international d'épistémologie génétique (CIEG). Elle assista effectivement, de 1967 jusqu'en 1980, à différents symposiums du Centre et, pendant l'année universitaire 1967–1968, elle intégra l'équipe du Centre et collabora à son projet de recherches.²⁶ Ces années de collaboration avec le milieu genevois, où les recherches d'Alina Szeminska s'orientèrent vers le développement de la pensée chez l'enfant, se concrétisèrent par de nombreuses publications de l'équipe du Centre, dont Szeminska faisait partie, et lui procurèrent plus de visibilité internationale.²⁷

Si le corpus documentaire varié permet de reconstruire différentes facettes de ce parcours étudiant, il ne fait aucun doute que la trajectoire d'Alina Szeminska est en quelque sorte emblématique de la bonne intégration de cette étudiante polonaise à l'Institut Rousseau. De fait, à travers cet itinéraire, qui se transforma au fil des années en collaboration durable, jusqu'à honorer Alina Szeminska du doctorat *honoris causa* de l'Université de Genève en 1979 pour sa contribution scientifique, se dévoile une réalité complexe de l'Institut, où s'entremêlent dimensions formelles et informelles, là où les contacts humains interfèrent avec l'institutionnel.

Notes

- 1 Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJRR), Fonds Général (FG), J.3/2, Livre d'or des élèves II, f. 313.
- 2 AIJRR, FG, J.3/1, Livre d'or des élèves I; FG, J.3/2, Livre d'or des élèves II.
- 3 Voir: Rita Hofstetter, *Genève: creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e siècle – première moitié du XX^e siècle)*, Genève 2010; Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly, *Cent ans de vie 1912–2012. La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne*, Genève 2012. – L'appellation juridique de l'institution fondée en 1912 était «Ecole des sciences de l'éducation. Institut J.-J. Rousseau».
- 4 Sur ce point, voir Joëlle Droux et al., «L'Institut Rousseau. Les archives du siècle de l'enfant», *traverse* 2 (2013), 109–121, en particulier 110 s.
- 5 Dès l'ouverture de l'Institut jusqu'en 1928, les femmes forment plus de 60 pour cent du corps estudiantin (en 1918 même plus de 90 pour cent). Cf. Hofstetter et al. (voir note 3), 185 s.
- 6 AIJRR, FG, O.5/6, Album Claparède I; FG, O.5/7, Album Claparède II; FG, O.5/8, Album Claparède III.
- 7 Andrzej Gołab, «Alina Szeminska und Maria Zebrowska – zwei Psychologinnen und deren beginnende wissenschaftliche Tätigkeit zwischen den Weltkriegen», in Theo Herrmann, Włodek Zeidler (éd.), *Psychologen in autoritären Systemen*, Francfort-sur-le-Main 2012, 233–248; Andrzej Gołab, «Alina Szeminska: niedoceniona odkrywczyni», in Helmut E. Lück, Sibylle Volkmann-Raue, *Najwybitniejsze kobiety w psychologii XX wieku*, traduit de l'allemand et édité par Włodzisław Zeidler (version élargie – chapitre sur les psychologues polonaises), Sopot 2013, 363–384.
- 8 Archives de l'Université de Genève (CH UNIGE), AAP/410f/298, Dossier d'immatriculation de Szeminska Alina; CH UNIGE, AAP/410z/12, Fichier des diplômes; AIJRR, FG, J.1/2, Liste des élèves réguliers: hiver 1928–1929.
- 9 Martine Ruchat, *Edouard Claparède (1873–1940). A quoi sert l'éducation?*, Lausanne 2015; Hofstetter et al. (voir note 3), 18–31.
- 10 A ce point reste significatif le souvenir d'Alina Szeminska, «Prof. Edouard Claparède», *Psychologia Wychowawcza*, 12/1 (1946), 4–14.
- 11 Marc J. Ratcliff, «Entre autorité, recherche et sociabilités: Jean Piaget et l'Institut Rousseau 1920–1940», in Merete Amann Gainotti, Jean-Jacques Ducret (éd.), *Jean Piaget. Psicologo, epistemologo svizzero all'avanguardia*, Rome 2011, 83–97; Howard E. Gruber, J. Jacques Vonèche, *The Essential Piaget*, New York 1977; Jean-Jacques Ducret, *Jean Piaget*, Neuchâtel 1990.
- 12 La dénomination «Institut Rousseau» restera encore en usage dans l'entre-deux-guerres, même si officiellement l'établissement figure en tant qu'Institut universitaire des sciences de l'éducation.
- 13 Hofstetter et al. (voir note 3), 58–68, 254–262.
- 14 AIJRR, FG, J.1/2, Listes semestrielles des élèves réguliers, les années 1928–1932. Voir aussi AIJRR, FG, J.3/2, Livre d'or des élèves II.
- 15 Le BIE a été initialement fondé à Genève en 1925 en tant qu'organisation privée, non gouvernementale, par les pédagogues et les collaborateurs de l'Institut Rousseau. Voir: Pedro Rossello, *Les précurseurs du Bureau international d'éducation. Quelques pages inédites de l'histoire de l'éducation*, Genève 1943; Rita Hofstetter, Bernard Schneuwly, «The International Bureau of Education (1925–1968): a Platform for Designing a «Chart of World Aspirations for Education»», *European Educational Research Journal* 12/2 (2013), 215–230.
- 16 AIJRR, FG, J.1/4, Liste des étudiants préparant le doctorat en pédagogie sous la direction des professeurs de l'Institut, semestre d'hiver 1932–1933.
- 17 Gołab, Alina Szeminska und Maria Zebrowska (voir note 6), 235; Hofstetter, *Cent ans de vie* (voir note 3), 263.

- 18 Hofstetter et al. (voir note 3), 286.
- 19 Bureau international d'Education (BIE), A.1.4.652, Pologne, Relations, 1935, Copie de la lettre de Piaget à [Marceli] Szeminski du 27. 7. 1935; Copie de la lettre de Piaget à A. Kawałkowski (directeur général du Ministère de l'instruction publique et des cultes de Pologne) du 11. 10. 1935.
- 20 AIJJR, FG, E.4/8, Rapport de la Direction sur l'année universitaire 1935–1936.
- 21 AIJJR, FG, E.4/12, Rapport de la Direction sur l'année universitaire 1939–1940.
- 22 Sur la réception, voir Jacqueline Bideaud, Claire Meljac, Jean-Paul Fischer, *Les chemins du nombre*, Lille 1991.
- 23 Pendant cette période a paru un autre ouvrage important. Voir Jean Piaget, Bärbel Inhelder, Alina Szeminska, *La géométrie spontanée de l'enfant*, Paris 1948.
- 24 Archiwum Uniwersytetu Warszawskiego (AUW), Alina Szeminska (AS)/K7494, Contrat de travail du 1^{er} septembre 1956.
- 25 AUW, AS/K7494, Lettre de Maria Zebrowska (titulaire de la chaire de Psychologie du développement) de l'Université de Varsovie, au doyen de la Faculté de pédagogie de l'Université de Varsovie, octobre 1958.
- 26 AUW, AS/K7494, Lettres du recteur de l'Université de Varsovie à A. Szeminska, 20. 4. et 31. 8. 1967. Sur les différents symposiums (liste des participantes, débats), voir Archives Jean Piaget, Boîtes d'archives de CIEG.
- 27 A titre d'exemple: Jean Piaget et al., *Epistémologie et psychologie de la fonction* (Etudes d'épistémologie génétique [EEG] 23), Paris 1968; Jean Piaget et al., *La transmission des mouvements* (EEG 27), Paris 1972; Jean Piaget et al., *La formation de la notion de force* (EEG 29), Paris 1973.

Zusammenfassung

«On risque facilement de se faire Genevoise...».

Die Genfer Laufbahn einer polnischen Studentin:

Alina Szeminska am «Institut Jean-Jacques Rousseau»

Die Anziehungskraft, die das 1912 in Genf gegründete *Institut Jean-Jacques Rousseau* als einer der bevorzugten Orte für pädagogische und psychologische Lehre und Forschung in der Zwischenkriegszeit für ausländische Studenten hatte, wird durch zahlreiche zeitgenössische Dokumente bezeugt. Der Aufenthalt einer polnischen Studentin, Alina Szeminska, ist ein Sinnbild dieser Generation von Studenten, die sich durch eine starke emotionale und intellektuelle Bindung an die Genfer Schule auszeichnete. Nach dem Studium (1928–1931) wurde Alina Szeminska in den 1930er-Jahren eine der engsten Mitarbeiterinnen von Jean Piaget und hatte Anteil an zahlreichen Forschungsprojekten des Instituts. Wieder zurück in Polen, entwickelten sich die wissenschaftlichen und persönlichen Kontakte zu einer dauerhaften Zusammenarbeit. 1979 erhielt Alina Szeminska für ihren wissenschaftlichen Beitrag die Ehrendoktorwürde der Universität Genf.

(Übersetzung: Anja Rathmann-Lutz)